Pro Manuscripto.

MÉMOIRE

De M. L'Abbé

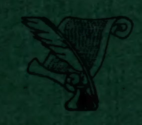
Joseph Adonias Sabourin,

à

SA GRANDEUR MGR ARTHUR BELIVEAU
Archevêque de Saint-Boniface.

SUR LE TRAVAIL FAIT

au milieu des Ruthènes par les prêtres séculiers d'origine latine et sur LEUR RETOUR AU RITE LATIN.



Pro Manuscripto.

Mémoire Confidentiel

De M. L'Abbé

Joseph Adonias Sabourin,

à

SA GRANDEUR MGR ARTHUR BELIVEAU
Archevêque de Saint-Boniface.

SUR LE TRAVAIL FAIT au milieu des Ruthènes par les prêtres séculiers d'origine latine et sur LEUR RETOUR AU RITE LATIN.



Pro Manuscripto

Mémoire de

M. L'Abbé Joseph Adonias Sabourin,

à

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR A. BELIVEAU

Archevêque de Saint-Boniface.

Sur le travail fait au milieu des Ruthènes par les prêtres séculiers d'origine latine : : et sur leur retour au rite latin : :

A Sa Grandeur
Monseigneur Arthur Béliveau,
Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Mon second terme de cinq ans au milieu des Ruthènes finira le huit septembre prochain. Il est déjà entendu que je retourne au rite latin.

Comme j'ai été le premier des prêtres séculiers au Canada à embrasser le rite ruthène et que je suis le dernier à le quitter, je crois de mon devoir de présenter à Votre Grandeur un mémoire sur le travail que nous avons fait et sur les raisons qui nous ont fait rebrousser chemin.

Je le dois, ce me semble, à la mémoire de votre vénéré prédécesseur, Monseigneur Langevin, à l'épiscopat canadien, à tous nos bienfaiteurs tant ecclésiastiques que laïques, aux fidèles que nous avons desservis, à mes compagnons et à moi-même.

Un résumé de ce que nous avons fait depuis les débuts jusqu'à l'arrivée de Sa Grandeur Monseigneur Budka au Canada, a été fait dans une adresse présentée à Sa Grandeur, le dix-neuf janvier, mil neuf cent treize, dans l'église même de Sifton.

Je traduis littéralement.

''Notre petit village est le centre de l'un des districts ''ruthènes les plus populeux, quoique des plus pauvres, de la ''Puissance du Canada. Il est aussi jeune que peu considé-''rable. Il y a quinze ans, il existait à peine, et aujourd'hui ''on n'y trouverait guère plus de vingt-cinq familles, dont la ''moitié à peu près est ruthène.

''Néanmoins, dans ce petit village il s'est passé des événe-''ments qui ont eu leur répercussion dans tout le Canada, ''partout où il y a des Ruthènes.

''Donner une esquisse historique de ces événements semble ''être chose nécessaire aujourd'hui. Ce sera pour tous une ''jouissance de plus en ce jour d'allégresse. Et puis nous ''vivons en des circonstances et dans un temps tels que la ''véritable humilité chrétienne s'allie à merveille avec ces ''paroles du Divin Maître: ''Qu'ainsi votre lumière brille ''devant les hommes, afin que voyant vos bonnes oeuvres, ils ''glorifient votre Père qui est dans les cieux.''

''Les colons venus de Galicie, Polonais et Ruthènes, ont ''vécu dans la paix, l'union et la bonne entente, tant que n'eut ''pas fait son apparition à Sifton, il y a à peu près treize ans, ''le soi-disant Séraphin, pope schismatique en rupture de ban ''avec le Saint Synode. Se faisant passer pour évêque grec-''catholique, cet imposteur ''ordonna'' dans le moulin à farine ''de notre petit village une quinzaine de jeunes gens. Le peuple ''a donné aux nouveaux ordonnés le nom d' ''**Aspergés**'', et à ''leur troupeau le titre d' ''**Indépendants**''.

''Peu de temps après, les ''Aspergés'' et les ''Indépen-''dants'' avaient leurs églises par tout le district. Rien que ''dans Sifton et ses environs, une quarantaine de familles ''apostasiaient.

''Il est facile de séduire le peuple. Il n'est pas si facile ''de le ramener dans la bonne voie. Pendant quelques années, ''les Basiliens furent chargés de la desserte de ces compatriotes ''abusés. Le zèle qu'ils déployèrent fut couronné de si peu ''de succès que, sur l'ordre de leur Provincial, ils durent ''abandonner le champ de bataille pour aller sauver la situa-''tion en d'autres colonies. Ceci se passait en mil neuf cent ''sept.

''Alors commença l'époque la plus triste de toute l'his-
''toire de Sifton. Trois prêtres séculiers ruthènes de Galicie, ''apostats tous trois, levèrent l'étendard de la révolte et se ''mirent à semer l'erreur au milieu de leurs compatriotes. En ''peu de temps le peuple se souleva contre le Souverain Pontife, ''contre les évêques canadiens, contre les Révérends Pères ''Basiliens et contre les évêques ruthènes. Au commencement ''de l'été mil neuf cent huit ces trois séducteurs du peuple ''furent frappés de suspense par leurs Ordinaires de Galicie et ''des Etats-Unis. Les journaux et les missionnaires de l'un ''et de l'autre rite portèrent cette peine canonique à la con-''naissance de tous. Cependant, quatre mois après, au mois ''d'octobre mil neuf cent huit, le chef de ces trois malheureux ''prêtres, l'abbé Krochmalny, était à peu près tout-puissant ''dans le district. De Dauphin à Pine River, (1) toutes les ''colonies ruthènes, à l'exception de quatre, le recevaient à ''bras ouverts. A Sifton et six milles à la ronde, il n'y avait ''que deux familles (2) restées catholiques. Dans tout le ''district, pas une église, pas un terrain pour fin d'église n'était ''sous l'autorité ecclésiastique.

''Telle était la situation quand le premier d'entre nous ''est arrivé à Sifton. Il a fallu se mettre immédiatement à ''l'oeuvre et engager une lutte pénible mais nécessaire.

''Il y avait encore un reste de bonne volonté chez le ''peuple. Dès que les âmes sincères comprirent leur erreur, ''elles revinrent au bercail. Leur nombre a sans cesse été ''croissant.

''Tout d'abord, on chantait les offices dans une petite ''chambre d'une maison privée. Ensuite il fallut faire une ''chapelle d'une maison particulière. Plus tard, il fallut se ''transporter dans notre presbytère où il y avait plus de place, ''et enfin nous construisîmes cette église.

''Mais pour arriver à ce résultat, quel labeur il a fallu ''supporter! Combien de larmes et de sueurs il a fallu verser! ''Votre Grandeur s'en fera une idée si elle songe que durant ''les quatre années qui viennent de s'écouler, quatre prêtres ''séculiers, ruthènes de Galicie, apostats, trois popes schisma-''tiques du clergé séculier orthodoxe de Russie, et quelques ''moines Basiliens schismatiques du même pays ont tour à ''tour livré assaut à la population ruthène de Sifton. D'autre

---

(1) Il y avait alors dans ce district d'environ 75 milles de longueur sur 20 de largeur, à peu près douze mille âmes distribuées en une vingtaine de colonies ou centres, embryons d'organisation paroissiale.

(2) Sur cent trente à peu près.

''part, un évêque schismatique est venu par deux fois apporter ''l'autorité de sa présence et de sa parole aux fauteurs de ''l'apostasie et du schisme, tandis que de leur côté le protes- ''tantisme avec les Indépendants, devenus presbytériens, n'a ''cessé de travailler avec acharnement contre nous.

''Quel est le résultat final?

''Aujourd'hui, presque toutes les églises indépendantes ''sont fermées.

''La semaine dernière, quand l'évêque schismatique de ''New-York est venu visiter Sifton, cinq personnes lui ont ''fait les honneurs de la réception à l'église, et encore parmi ''ces cinq y avait-il un apostat autrefois du rite latin, tandis ''qu'un autre n'aurait prêté son concours que parce qu'on ''lui avait donné vingt-cinq cents pour sa peine.

''D'autre part, nous avons bâti quatre églises paroissiales: ''à Sifton, à Toutes-Aides, à Keld et à Norquay. Deux autres ''ont été placées sous l'autorité ecclésiastique, à Winnipegosis ''et à Mink River. Dans trois autres centres, il y a déjà ''organisation paroissiale: à Glenella, à Roblin et à Million. ''Deux autres enfin ont leur terrain pour fin d'église ''sous l'autorité ecclésiastique. Nous avons à Sifton un cou- ''vent, tout modeste qu'il soit, avec des religieuses pour ''s'occuper de l'éducation des enfants, et une Ecole Apostolique ''à laquelle les parents sont si heureux d'envoyer leurs jeunes ''fils.

''Ce résultat est avant tout à la gloire de Dieu, de nos ''bienfaiteurs et des catholiques de notre district qui ont ''souffert et combattu avec nous, mais en stricte justice, nul ''n'a le droit de ne pas tenir compte de la coopération des ''missionnaires.''

Cette esquisse historique, je la savais si conforme à la vérité que je n'ai pas craint de la lire moi-même devant un public des plus nombreux qu'ait vu Sifton jusqu'à cette époque.

Du reste, Sa Grandeur Mgr Langevin, après sa visite canonique à Sifton, faite quelques mois auparavant, m'écrivait à la date du 4 août 1912, alors que je desservais temporairement les Ruthènes de Montréal:

''L'oeuvre des prêtres latins passés au rite ruthène est ''évidemment bénie de Dieu, car, d'un côté, les Révérends ''Pères Rédemptoristes font des merveilles, à Yorkton, et à ''cent milles à la ronde, à Brandon et partout où ils visitent ''les colonies ruthènes, et d'un autre côté, Sifton où résident

''MM. les abbés Claveloux, Gagnon, et bientôt M. l'abbé Jean, ''est un centre de plus de vingt-cinq missions ruthènes, où ''vous êtes reçus à bras ouverts, et où non-seulement vous ''maintenez la foi, mais où vous établissez des habitudes de ''piété et la pratique de **l'enseignement du catéchisme** qui ''tendent à affermir la foi de ces braves catholiques du rite ''ruthène peu accoutumés à ce zèle sacerdotal qu'ils apprécient ''hautement.

''Si nous croyons les rapports nous venant de Galicie par ''la voie des journaux et par la correspondance de prêtres ''ruthènes bien renseignés, je ne crains pas d'affirmer que nos ''ruthènes de l'Ouest et de tout le Canada sont moins exposés ''pour leur foi que dans leur propre pays tourmenté par le ''schisme russe. Après tout, les conquêtes des Presbytériens ''ont été fort maigres, et leurs rapports, exagérés et menson- ''gers, ne sont heureusement pas appuyés sur la réalité des ''faits. Ainsi à Sifton, où il s'est fait un travail acharné de ''prosélytisme depuis plusieurs années au moyen d'un hôpital ''bâti par les Presbytériens, de sommes d'argent considérables ''fournies par les hérétiques et aussi par les schismatiques ''russes, il n'y a guère que cinq familles ruthènes passées à ''l'hérésie.

''C'est ma conviction profonde que vous gagnez du terrain ''tous les jours et que vous finirez par sauver ceux qui tiennent ''à conserver la foi catholique, et c'est le plus grand nombre. ''Vous savez que le Rme Père Filas, Protohégumène des Basi- ''liens réformés, du rite ruthène, a pleine confiance dans ''**l'oeuvre des prêtres latins passés au rite ruthène, et il m'a ''écrit que c'était le grand moyen de conserver les Ruthènes ''dans le giron de la Sainte Eglise.** Votre oeuvre est donc ''plus que viable, elle est en pleine prospérité, et si vous étiez ''dix ou douze, en ce moment, vous auriez du travail toute ''l'année, car il faudrait autre chose que des visites passagères ''des missions, une résidence de plusieurs semaines dans chaque ''colonie importante devient nécessaire pour instruire les ''enfants et fortifier l'influence catholique.

''En outre, il faut penser au recrutement du clergé ruthène ''dans le pays même, en instruisant les enfants.

''Déjà le budget des Ruthènes pour le diocèse montre ce ''que nous avons fait pour eux au Petit Séminaire à Saint- ''Boniface; mais il faudrait en outre une petite école aposto- ''lique pour préparer les enfants au Petit Séminaire, et la ''place la plus favorable à cette école est le village de Sifton, ''où l'église si monumentale avec ses trois clochers byzantins,

"et un couvent de religieuses ruthènes à côté d'un vaste pres-
"bytère montre le catholicisme triomphant.

"J'approuve volontiers ce projet excellent et je demande "au Divin Maître de bénir tous ceux qui voudront bien con-"tribuer à cette oeuvre d'apostolat qui est la plus vitale en "même temps que la plus laborieuse."

Ce témoignage si consolant de la part de notre Ordinaire nous arrivait quelques jours avant la nouvelle de la nomination de Monseigneur Budka. Une ère nouvelle allait s'ouvrir pour nous.

* * *

Son Excellence Monseigneur le Comte André Szeptycki, Métropolite de Léopold, ne désirait pas l'exclusion complète du clergé marié au Canada. Il craignait que cette défense ne fut exploitée par les schismatiques contre Rome et ne paralysât le mouvement des slaves orthodoxes vers l'union à la Sainte Eglise. Et Monseigneur Budka était l'homme de son choix. Le trente octobre mil neuf cent douze, un prêtre de Galicie, des plus distingués, terminant une lettre d'éloges au sujet du nouvel évêque, disait: "Je ne crains qu'une chose, c'est qu'il ne tente "d'introduire les prêtres mariés au Canada."

Quelques temps avant l'arrivée de Sa Grandeur au Canada, un prêtre marié, l'abbé Constantin Rozdolski, laissait sa femme en Galicie et venait frapper à la porte du diocèse du Sault Sainte-Marie, sur la recommandation de Son Excellence Monseigneur Szeptycki. Ce fut sans succès. Quelques jours après, il recevait jurisdiction dans un diocèse de l'Ouest, mais ce ne fut pas pour longtemps. Lors de la réunion des évêques de la province ecclésiastique de Saint-Boniface, le quinze novembre mil neuf cent douze, cette jurisdiction lui fut retirée.

Quelques semaines après, Sa Grandeur Monseigneur Budka arrivait au Canada. Ses premiers actes inspirèrent des craintes aux plus optimistes. A Montréal, il refusait les services de Monsieur l'abbé Lapierre. A son arrivée à Winnipeg, le dix-neuf décembre, il accordait jurisdiction à Monsieur l'abbé Constantin Rozdolski, et disait à qui voulait l'entendre qu'il avait de Rome la permission d'avoir des prêtres mariés de Galicie, et qu'il attendait d'Europe une dizaine de prêtres par année. Le dix-neuf janvier mil neuf cent treize, il alla jusqu'à dire à Sifton, en présence de quelques prêtres, qu'il avait cette permission par écrit.

On remarqua bientôt, non seulement dans les rangs du clergé, mais même chez les laïques, que Sa Grandeur prêtait

plus facilement l'oreille aux adversaires qu'aux amis des prêtres d'origine latine. Elle fermait facilement les yeux sur les mérites et les succès de ces derniers et parlait volontiers de leurs défauts et de leurs échecs. A l'en croire, ces prêtres ne pouvaient pas comprendre le tempérammment ruthène ou ne le comprenaient que difficilement. Un tel ne savait pas suffisamment la langue, un autre ne savait pas le chant, un troisième ne savait ni l'un ni l'autre. Et Monseigneur affectait de voir la voix du peuple dans l'opinion de gens en général les moins bien intentionnés, disait volontiers que les prêtres d'origine latine n'avaient pas suffisamment la sympathie du peuple pour travailler au milieu des Ruthènes. Bref, bien que Sa Grandeur n'eût pris encore aucune attitude ni aucune responsabilité officielles, les prêtres d'origine latine comprirent que Sa Grandeur les tolérait. Les **quatre Rédemptoristes** s'en prévalurent pour demander unanimement leur retour au rite latin. Les prêtres séculiers crurent qu'il ne serait plus prudent pour eux de mettre tous leurs revenus dans les oeuvres apostoliques. Et **deux** des cinq prêtres séculiers d'origine latine que nous étions refusèrent de continuer à travailler plus longtemps dans les conditions où ils travaillaient sous Sa Grandeur Monseigneur Langevin. Ils crurent même en savoir assez sur les sentiments de Mgr Budka à leur égard, pour ne pas craindre de prendre sur eux, quelques mois après, la responsabilité de retourner au rite latin, sans attendre la fin de leurs termes de cinq ans.

Quelque temps après, leur exemple était suivi par un **troisième**, et finalement le **quatrième**, après s'être offert inutilement à continuer à travailler à l'Ecole Apostolique de Sifton, sur les exhortations de Sa Grandeur Monseigneur Budka, laissait le pays pour retourner en Galicie, entrer dans l'ordre des Basiliens.

Je restais seul à Sifton. La desserte des colonies ruthènes me devenait de plus en plus difficile. Certains prêtres ruthènes, qui avaient des vues et des manières de faire tout opposées aux nôtres, semblaient avoir carte blanche de la part de l'Ordinaire, tant ils s'introduisaient à leur gré dans les colonies qui m'appartenaient. Parmi les fidèles, ceux qui ne nous étaient pas favorables, présumant avec raison ou non des sentiments de Sa Grandeur, devenaient de plus en plus exigeants et de plus en plus audacieux, à mesure que les autres devenaient de plus en plus apathiques. Je continuai toutefois à faire ce qui m'était possible jusqu'au jour où je fus confirmé dans la charge de Directeur de l'Ecole Apostolique par Sa Grandeur Mgr Budka. La plupart de nos colonies, y compris celle de Sifton, étaient confiées à d'autres confrères de nationalité ruthène. Ceci se passait au mois de novembre mil neuf cent treize.

A partir de cette date jusqu'au mois de janvier mil neuf cent dix-sept, c'est à l'oeuvre de l'Ecole Apostolique que j'ai consacré à peu près tous mes efforts. Par suite d'un arrangement au point de vue financier avec Sa Grandeur Monseigneur Budka, et moyennant une somme annuelle déterminée fournie par Sa Grandeur, je demeurai seul responsable de l'administration financière. J'ai observé fidèlement cette entente jusqu'à la fin, comme j'ai suivi scrupuleusement les instructions de Sa Grandeur quand il s'est agi de dépenses extraordinaires comme pour frais de construction et d'ameublements.

Le tableau suivant donnera une idée de l'oeuvre accomplie, des sacrifices qu'elle a coûtés et du succès qui l'a couronné:

Année scolaire,	Elèves inscrits,	Moyenne d'âge,	Déficit.
1913—1914	21	10	$539.55
1914—1915	40	12	$839.35
1915—1916	27	15	$ 75.88
1916—1917	47	14	$ 83.43

Huit de mes élèves les plus avancés sont cette année en état de faire la classe dans les écoles rurales.

Il me fait plaisir ici d'ajouter que, malgré la pénurie de ses finances, Sa Grandeur Mgr Budka a toujours été fidèle à remplir ses engagements et que les encouragements multiples qu'il a donnés à l'oeuvre de l'Ecole Apostolique ont été la grande cause de la popularité grandissante qu'elle n'a cessé de jouir au milieu des Ruthènes.

Au mois de janier mil neuf cent dix-sept, par suite de difficultés qu'il est inutile de rappeler ici, Sa Grandeur Monseigneur Budka confiait de nouveau la desserte de la paroisse de Sifton au Directeur de l'Ecole Apostolique.

Trois prêtres ruthènes s'étaient succédés dans cette paroisse depuis mil neuf cent treize.

Depuis cette époque elle s'était augmentée de quatre ou cinq familles revenues du schisme et comptait en tout à peu près soixante-cinq familles. Celles qui contribuaient à l'entretien du culte étaient beaucoup moins nombreuses qu'en mil neuf cent treize. **L'enseignement du catéchisme était tombé en désuétude. Les communions en dehors du temps pascal étaient à peu près nulles.** Aux fêtes de Noël, les sept, huit et neuf janvier, aucun fidèle ne s'est approché de la Sainte Table. En janvier, c'est à peine si trente-une personnes le faisaient. Les mois suivants, jusqu'en juin inclusivement, le nombre des communiants de la paroisse a été respectivement de **196, 146,**

530, 384, 212. Est-il nécessaire de souligner la courbe du temps pascal. Durant les mêmes mois, le nombre d'enfants suivant le catéchisme du dimanche a été respectivement de **72, 110, 128, 142, 158, 187.** Enfin le vingt-cinq juin, une dernière conversion portait le nombre des familles catholiques de la paroisse de Sifton à **104.**

* * *

Ce résultat, comme celui du travail accompli avant l'arrivée de Monseigneur Budka au Canada, montre jusqu'à l'évidence que les préjugés des Ruthènes ne sont pas aussi considérables qu'on veut bien le dire en certains lieux et que tant qu'il n'y aura pas suffisamment de prêtres de nationalité ruthène pour desservir les Ruthènes, les prêtres d'une autre origine peuvent faire énormément de bien au milieu d'eux. C'est, du reste, ce que disaient à Sa Grandeur Monseigneur Langevin, Son Excellence Monseigneur le Comte André Szeptycki et Sa Grandeur Monseigneur Soter Ortynski, lors du Congrès Eucharistique de Montréal. Voici ce que Sa Grandeur Monseigneur Langevin m'écrivait à ce sujet, le vingt-huit janvier mil neuf cent onze.

"Comme je leur demandais si je faisais bien d'envoyer "trois nouveaux prêtres en Galicie pour passer au rite ruthène, "ajoutant que j'en avais grand besoin pour les catholiques du "rite latin, et que je leur dirais de demeurer au pays si je "n'avais pas un avis favorable et une pleine approbation des "vénérables évêques du rite ruthène, ils m'ont répondu tous "deux: Il faut faire l'impossible pour avoir des prêtres "ruthènes de Galicie, et nous vous aiderons. Mais le nombre "**de ceux qui peuvent venir est restreint** et vous rendrez "service à nos compatriotes menacés par le schisme et l'hérésie, "si vous leur procurez des prêtres capables de les comprendre "et ayant adopté leur rite..."

Son Excellence, Monseigneur le Comte André Szeptycki écrivait encore plus tard, en mars mil neuf cent onze, dans son "Mémoire sur la question ruthène aux Illustrissimes Archevêques et Evêques du Canada": "Les nobles sacrifices des "prêtres latins passés au rite ruthène, non moins que leurs "travaux apostoliques, **sont tout à fait admirables.**" (p. 10) Et plus loin, (à la page 14) : "J'avoue aussi, que le nombre des "bons prêtres que pour le moment peut envoyer la Galicie est "bien loin d'être suffisant, et **c'est pourquoi j'approuve l'idée "de passer au rite ruthène. Je considère ce sacrifice** et je crois "que **ce système peut être extrêmement utile à la cause.**"

Sa Grandeur Monseigneur Budka, qui avait toujours été excessivement réticente dans ses allocutions aux fidèles de Sifton, à l'égard des prêtres d'origine latine, crut à sa visite du vingt-quatre juin, devoir changer de tactique. Après avoir parlé des difficultés du ministère au milieu des Ruthènes à cause du petit nombre de prêtres, de la dispersion des fidèles, de la pauvreté et de l'ingratitude du peuple, Sa Grandeur eût un souvenir ému à l'adresse de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, l'expression d'une juste reconnaissance envers l'épiscopat latin du pays, et à l'égard de mon humble personne des paroles si élogieuses que je rougirais d'en parler si j'étais seul en cause. Elle alla jusqu'à dire que s'il y avait des catholiques à Sifton, que s'il voyait devant lui tant de fidèles—à peine la moitié de l'assistance avait trouvé place dans l'église—c'était dû à mon travail de dix années. Et sans que je sache que la question fût définitivement réglée, Sa Grandeur annonça que mon second terme au milieu des Ruthènes achevait, que mon archevêque avait besoin de moi, et que le poste qui m'était offert était si honorable et si avantageux que Sa Grandeur ne pouvait s'opposer à mon retour au rite latin et que bientôt je deviendrais Directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Ces paroles élogieuses, si inattendues qu'elles fussent, s'accordaient dans une certaine mesure avec ce que Sa Grandeur m'avait écrit peu auparavant. Ainsi le vingt mai, Monseigneur m'écrivait: "**Pour vous, si vous voulez demeurer "curé dans n'importe quel endroit que vous désirez, je serai "très heureux de vous accepter.**"

J'avoue Monseigneur, que depuis longtemps mon parti était pris. Je n'étais nullement disposé à prendre les devants pour entreprendre un nouveau terme de cinq ans au milieu des Ruthènes. Mon travail de dix années et l'expérience de cinq ans passés sous Monseigneur Budka, me dispensaient, ce me semble, de le faire. J'avoue cependant qu'après avoir lu et entendu Sa Grandeur, j'aurais opté en faveur des Ruthènes, si je n'eusse eu d'autres sources de renseignements.

Depuis plusieurs mois j'avais prévenu Sa Grandeur de la fin prochaine de mon terme de cinq ans. Sa Grandeur cependant ne bougeait pas. Au printemps, je la pressai de prendre une attitude, et je lui fis comprendre que, vu la division récente du diocèse de Saint-Boniface, je serais peut-être obligé de me chercher du travail ailleurs, pour quelques temps au moins, advenant le cas où je serais obligé de retourner au rite latin.

Dès les premiers jours de mai, Sa Grandeur était à Sifton. Elle aurait peut-être consentie au maintien de l'Ecole Aposto-

lique,—car dans le temps, la question de (la bourse) Szeptycki n'était pas encore résolue—si j'avais accepté toutes les responsabilités financières de l'administration, en donnant en plus un **loyer pour l'établissement** construit et payé grâce à la charité des catholiques du rite latin au pays.

Quelques jours plus tard, le seize mai, Votre Grandeur m'écrivait:

"Je crois le temps venu pour vous de revenir au rite latin "et à votre diocèse.

"Monseigneur Budka, que j'ai rencontré, m'a clairement "dit qu'une seule raison l'empêchait de vous remercier de vos "services, c'est qu'à votre dire, je n'ai pas de place à vous "offrir.

"Je n'ai voulu rien faire jusqu'ici pour vous enlever aux "oeuvres ruthènes, mais la position prise à votre égard par "Mgr Budka semble régler mes hésitations....."

Je communiquai cette lettre à Sa Grandeur Mgr Budka. En réponse, Elle soutint qu'elle n'avait pas été comprise. (Lettre du deux juin). Elle ajouta que ce langage serait de sa part une noire ingratitude. (Lettre du douze juin). Je m'empressai alors de faire savoir à Sa Grandeur que je n'avais pas embrassé le rite ruthène, que je n'avais pas persévéré lors du départ de mes compagnons, et que je ne retournerais pas maintenant au rite latin en vue d'un beau poste, et que puisque Sa Grandeur prétendait n'avoir pas été comprise, qu'elle s'entendît avec Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface.

Le vingt-quatre juin, après le sermon, l'éloge et les déclarations de Sa Grandeur, forcé d'une façon inattendue à faire plus tôt que je ne croyais mes adieux à la paroisse, j'ai cru prendre la même attitude et dégager ma responsabilité. En présence de Sa Grandeur, j'ai répété devant les fidèles que je n'avais pas remué un doigt pour retourner au rite latin et que je ne le ferais que par pure obéissance. J'ai cru aussi, en rendant hommage au zèle et au concours généreux de MM. les abbés Claveloux, Gagnon et Jean,[1] devoir déclarer que si ces derniers avaient repris le rite latin, ce n'était pas parce que Sa Grandeur Monseigneur Langevin les avaient rappelés.

* * *

Je crois en justice devoir ajouter maintenant que je suis profondément convaincu que l'attitude que Votre Grandeur a prise à mon égard est en tout conforme à celle de votre vénéré prédécesseur à l'égard de mes compagnons. D'abord Votre

1) Monsieur l'abbé Desmarais n'avait travaillé qu'au milieu des Ruthènes de Montréal.

Grandeur me l'a dit—et je l'ai répété à Monseigneur Budka. De plus, le vingt-huit juin, le R. P. Delaere m'écrivait: "Vous "me dites que Monseigneur Budka a dit aux fidèles de Sifton "que Monseigneur Béliveau vous a rappelé au rite latin. Je puis "vous affirmer que cela n'est pas exact. J'ai parlé de l'affaire "à Monseigneur Béliveau, qui m'a positivement dit qu'il ne "vous rappelait qu'en autant que Monseigneur Budka ne "désirait plus vos services et, comme vous vous êtes sacrifié "pendant dix ans à l'oeuvre des Ruthènes, qu'il ne pouvait "pas vous abandonner sans injustice. Je sais parfaitement "que Monseigneur Béliveau ne ferait rien pour vous retirer du "rite ruthène."

De plus, j'ai appris dans la suite, que le même jour, le vingt-huit juin, dans une entrevue qu'il eut avec Votre Grandeur, Monseigneur Budka a voulu rejeter sur vous la responsabilité de mon retour au rite latin au moyen d'un document que vous avez refusé d'accepter et que finalement Sa Grandeur a dû convenir que nous nous sommes toujours si difficilement entendus, Sa Grandeur et moi, qu'il valait mieux que je retourne au rite latin.

Je n'ai pas ici l'intention de me disculper de toute accusation. J'admets toutefois **sans peine** que dans une foule de questions, dont quelques-unes même plus ou moins libres, je n'ai pas les manières de voir de Sa Grandeur. J'ajoute qu'à titre de consulteur diocésain, j'ai cru de mon devoir de parler clairement et franchement avec Sa Grandeur. Mais que j'aie jamais bronché sous le rapport de l'obéissance, je ne le crois pas. Et cependant Sa Grandeur Monseigneur Budka a cru devoir prendre l'attitude que l'on sait.

* * *

Au fonds, je comprends bien que cette attitude est peu flatteuse pour moi. J'aime mieux toutefois en accepter l'humiliation plutôt que d'assumer la responsabilité d'abandonner de mon chef une oeuvre entreprise avec la bénédiction de Pie X, avec les encouragements de Sa Grandeur Mgr Langevin et l'approbation de Son Excellence Monseigneur le Métropolite André Szeptycki et de Monseigneur Ortynski et le concours du Révéendissime Père Filas, protohégumène de l'Ordre des Basiliens.

Dans les circonstances actuelles, c'eût été pour moi, malgré les difficultés et les ennuis que je rencontrais sur ma route, un acte de lâcheté impardonnable, que de renoncer de moi-même au ministère au milieu des Ruthènes, **car le besoin de prêtres au milieu d'eux est actuellement le même, s'il n'est**

pas encore plus grand, que celui qui alarmait tellement Monseigneur votre prédécesseur, et qui faisait faire aux vénérables Archevêques et Evêques du Concile de Québec, des sacrifices immenses pour les secourir.

Et si je profite de cette circonstance pour le dire, c'est que le silence à ce sujet ne saurait se prolonger indéfiniment sans devenir coupable.

Sa Grandeur Monseigneur Budka, qui, comme tous Nos Seigneur les Archevêques et Evêques du Canada, du reste, verra une copie de cette lettre, conviendra que les **trente** prêtres qu'Elle compte pour desservir une population de **deux cent cinquante mille âmes** disséminées depuis Halifax jusqu'à Vancouver, sont loin de répondre aux besoins les plus pressants des fidèles. Les missionnaires, même les plus anciens, ne peuvent savoir combien il y a de groupes de **vingt, trente** et **quarante** familles qui sont sans pasteur et passent parfois des années entières sans voir un prêtre qui puisse les comprendre. On compterait **par dizaines** les **centres plus considérables** qui ne voient le prêtre en passant, une couple de jours, **que quelques fois l'année.** C'est, on peut presque dire, **l'exception,** qui peut entendre la messe une fois le mois. Il n'y a que sept ou huit des plus grandes villes où les Ruthènes ont la messe tous les dimanches et les jours de fête. **En Colombie Britannique, il n'y a encore aucun prêtre chargé des Ruthènes catholiques.**

En conséquence **le nombre des fidèles qui meurent sans les derniers sacrements est immense,** et cela à cause du manque de prêtres. Des milliers et des milliers **de fidèles ne sont guère ou pas du tout desservis. Des milliers et des dizaines de milliers d'enfants grandissent sans éducation religieuse à l'école et sans catéchisme à l'église.**

Ces considérations sont plus que suffisantes pour justifier ce que m'écrivait le R. P. Delaere, le trente mai, en apprenant que je pourrais bien reprendre le rite latin: "Moi, je le regrette fort, sous tous les rapports."

Pour ce zélé missionnaire, comme pour bien d'autres des plus méritants, des plus zélés et des plus surnaturels, il est inexplicable, qu'un évêque dans les conditions où se trouve Monseigneur Budka, non seulement ne recherche pas, mais refuse si allègrement le concours de prêtres d'une origine étrangère au rite et à la nationalité ruthène, surtout maintenant que tout espoir fondé du côté du clergé célibataire de Galicie est anéanti plus que jamais, que les préjugés au milieu des Ruthènes du Canada sont à moitié disparus et que

l'expérience a prouvé que les difficultés de langue et de rite sont peu de choses en comparaison du bien que nous pouvons faire.

Je termine, Monseigneur, en répétant ce que j'ai déjà dit en plusieurs circonstances: le jour où l'Ordinaire des Ruthènes s'entendra avec mon Ordinaire, je serai prêt à payer de nouveau de ma personne tant que les catholiques ruthènes seront dans la situation où ils se trouvent maintenant.

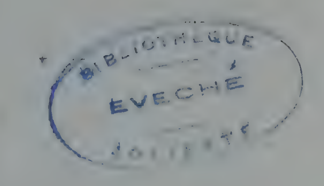
J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, avec votre bénédiction,

Votre très-humble et très-obéissant in Xto,

J.-AD. SABOURIN, D.D.

Sifton, 12 juillet 1917.





LETTRE DU R. P. A. DELAERE, C.SS.R.

Supérieur de Komarno et Consulteur diocésain.

J. M. J. A.

Komarno, 16 juillet 1917.

Révérend et cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre lettre à Monseigneur Béliveau, et ce qui m'a le plus frappé c'est l'endroit où vous parlez du grand besoin de prêtres parmi les Ruthènes du Canada. Ce besoin est vraiment très grand et il serait difficile d'exagérer à ce sujet. Tous ceux qui ont travaillé parmi ce peuple savent par expérience, qu'un grand nombre meurent sans sacrements, faute de prêtres disponibles. Les mots de Notre-Seigneur s'accomplissent ici à la lettre: Messis quidam multa operarii autem pauci. On se demande avec anxiété d'où viendront ceux qui devront travailler dans la vigne du Seigneur. Avant la guerre il y avait un semblant d'espoir que la Galicie pourrait en fournir un certain nombre; mais après le cataclysme presqu'universel qui a tant fait souffrir l'Autriche, que peut-on attendre? Avant qu'on ait formé un clergé au Canada 10 à 15 ans auront passé; et le moins perspicace doit voir le grand danger qui menace la foi catholique des Ruthènes dans ce pays, où les protestants ont tant de liberté pour détourner les brebis du troupeau. Personnellement je regrette énormément que vous retourniez au rite latin et vu les dispositions actuelles des Ruthènes, bien loin d'abandonner le projet de Monseigneur Langevin, de sainte mémiore, ce serait, il me semble, le temps de le commencer, s'il n'existait pas encore.

Je prie tous les jours le Seigneur de vouloir éclairer ceux qui sont chargés du salut des fidèles afin qu'ils puissent prendre les moyens nécessaires pour la conservation de la foi catholique au Canada.

Je me recommande toujours à vos bonnes prières.

Votre tout dévoué in Xto,

(Signé) **A. DELAERE, C.SS.R.**

Lettre Du Réverend PERE S. DYDYK, O.S.B.M.

Provincial des Basiliens du Canada

Hégumène—Consulteur diocésain

Winnipeg, Man., 20 juillet 1917.

Laudetur Christus.

Révérend Monsieur Sabourin,

Il y a un mois que j'aide à mes confrères de l'Alberta. A mon retour, j'apprends la nouvelle, triste et regrettable, que vous retournez au rite latin. C'est une véritable perte, et un grand dommage que vous abandonniez notre rite, après avoir travaillé pendant presque dix années complètes pour le plus grand bien de la cause religieuse. Le besoin de prêtres est si grand au milieu des Ruthènes! Le peu que nous sommes ici ne peut suffire en aucune façon à desservir les Ruthènes du Canada. Il n'y a pas non plus d'espoir qu'après la guerre viendront des prêtres de Galicie. Car il est évident que le besoin là-bas sera très grand. Que dans ces circonstances vous abandonniez le rite ruthène, quand votre travail peut porter de si heureux fruits, c'est difficile à croire, c'est inexplicable.

Je vous confesse que j'en suis profondément affligé, d'autant plus que notre supérieur, le Très Révérend Père Filas, entrait bien dans ces idées que les prêtres d'origine étrangère peuvent faire beaucoup de bien au milieu des Ruthènes du Canada. Votre travail du reste en est la preuve, ainsi que le travail des Rédemptoristes de Yorkton dans les colonies qui leur sont confiées.

Votre tout dévoué,

(Signé) **S. DYDYK, O.S.B.M.**

Lettre du Rév. Pére B. Ls. V.D. BOSSCKI, C.SS.R.

J. M. J. A.

28 juillet, 1917.

A M. l'abbé Josseph-A. Sabourin,
Petit Séminaire, Saint-Boniface.

Bien cher Monsieur le Directeur,

C'est à regret que j'écris ces mots "Monsieur le Directeur"—non pas qu'ils ne vous conviennent pas, mais parce qu'ils sont l'expression concrète d'une situation qui me peine. Vous étiez mon collaborateur dans l'oeuvre ruthène; j'aimais à vous parler et à vous écrire au sujet de notre oeuvre; nous nous étions si bien compris, surtout lors de mon séjour à Sifton...Hélas! pourquoi les plans que nous avons faits sont-ils devenus des plans de châteaux en Espagne?

Oui, je regrette amèrement que vous soyez passé au rite latin et laissez-moi vous le dire en toute franchise, vous avez mal fait! Pardonnez-moi de parler si ouvertement, c'est mon affection pour l'oeuvre ruthène qui me fait écrire...

J'ai lu votre lettre à Mgr Béliveau. Pour autant que je sache, tout ce que vous écrivez est vrai. A moi aussi Sa Grandeur Mgr Budka a dit que Mgr Béliveau vous réclamait et qu'il vous cédait. Dieu sait si maintenant notre tour ne viendra pas, car il paraît que Monseigneur a dit aux gens, le 1er juillet 1917, à Yorkton, que nous ne sommes que prêtés.

Il est un passage de votre lettre sur lequel je voudrais insister. Vous dites qu'il n'y a pas, chez les Ruthènes, autant de préjugés contre leurs missionnaires de nationalité étrangère, qu'ont l'air de le dire certaines gens. Cela est profondément vrai. Je me plais à noter ici quelques-unes de mes observations personnelles recueillies pendant mon séjour et mes travaux dans le district de Yorkton (juillet 1914—novembre 1916) et celui de Gimli-Komarno (1917.....).

... ...

Vous avez vu mon accueil à Sifton. Vous avez vu mes efforts. Dieu vous a donné d'enregistrer mieux que moi le fruit de nos prières. Rarement j'ai été témoin d'une telle confiance de la part des gens.

Dans tout le district de Gimli, Man., il y a une foule de gens qui nous ont dit: Il était temps que vous veniez, sinon tout passait aux presbytériens; et je connais un pauvre homme bien simple mais bien bon qui a dit à Sa Grandeur Mgr Budka que du choix du prêtre de la place dépendait le salut de son âme.

Partout où mon vénéré Supérieur, le R. P. Delaere, se montre, les gens s'attachent à lui. D'ailleurs, est-ce un homme contre lequel on a des préjugés qui pourrait en 10 ans bâtir de 20 à 25 églises et ramener à la vraie Eglise du Christ des milliers de familles? Mais non, cent mille fois non.

Tout cela pour vous dire que Dieu bénit notre oeuvre. D'ailleurs, le Pape nous veut dans cette vigne! Pourquoi donc nous en chasser? Pourquoi vouloir être "plus catholique" que le Pape?

En tout cas, j'en connais qui—à l'encontre de moi—se réjouiront de votre départ. Ce sont les apostats et pornographes éditeurs du "Ranok", les athéistes sans vergogne de la "Voix Ukrainienne", les quelques fanatiques membres du clergé qui ont sacrifié à des vues personnelles les grandes vues du salut des âmes et de la gloire de Dieu. Hier a dû être un jour de deuil dans votre âme, mais comme je voyageais dans le train, j'ai vu qu'il pleuvait tout en faisant soleil, et chez nous on dit qu'alors il y a fête en enfer. Maintenant je sais pourquoi.

Je cesse, car j'en dirais trop. Ecole à Sifton ou pas d'école à Sifton, c'est dommage que vous n'êtes plus des nôtres de fait. Restez le par le coeur, si la prière d'un plus jeune a quelque influence sur vous. Continuez malgré tout à supporter l'oeuvre ruthène tant que vous le pourrez.

Je reste avec vous de coeur. Priez pour moi qui ne vous oublie pas.

LS. V. D. BOSSCKE,
Rédemptoriste.

Lettre de M. l'abbé J. P. GAGNON Ptre.

Saint-Boniface, Man., 10 juillet 1917.

Au Révérend M. Ad. Sabourin,
Sifton, Man.

Cher Monsieur,

J'apprends avec tristesse votre retour projeté du rite ruthène au rite latin. Vous en êtes, sans doute, tout chagrin, comme je l'ai été moi-même, lorsque trois années passées, j'ai dû agir comme vous, poussé à cela, non pas tant par la maladie et autres circonstances malheureuses que par l'attitude tout à fait inexplicable de Mgr Budka.

De Mgr Budka, je n'ai reçu un bon mot, ni une parole d'encouragement, mais par contre, de tous côtés pleuvaient à mon sujet des rapports très désagréables et faits par Sa Grandeur elle-même à des prêtres allemands, polonais, ruthènes, canadiens, voire même à des laïques mal disposés.

Mgr Budka, à en juger par les faits, a travaillé constamment à diminuer notre autorité et notre influence parmi les populations que nous visitions. On ne peut guère interpréter autrement ses rapports fréquents avec les schismatiques et les fauteurs de discorde et de division. Il voulait, je veux bien le croire, s'attirer les bonnes grâces de ces meneurs sans foi et sans conscience, les pires ennemis de la Sainte-Eglise. Son intention était bonne, mais il me semble que Mgr Budka avait tout à gagner, en demeurant uni à ces prêtres latins passés au rite ruthène, en les encourageant, en les défendant contre les accusations mensongères portées contre eux. Un enfant s'attend à être défendu par son père. Hélas! toute autre fût la conduite de Mgr Budka. L'ennemi ne se tint pas pour désarmé, et Monseigneur se vit privé du secours de prêtres, dont la seule ambition était de sauver les âmes et d'arracher des milliers de ses compatriotes.

Et après avoir consacré tous mes revenus et mes faibles épargnes à l'oeuvre ruthène de Sifton, je tombai malade, et pendant neuf mois je n'eus aucun aide pécuniaire de la part de Sa Grandeur. Six mois durant, en repos dans la Province de Québec, je ne reçus de Mgr Budka aucune nouvelle. Ce voyant et me sentant évidemment à charge à mon Ordinaire, je changeai de rite et Mgr Budka en fut immédiatement averti. Plus d'un mois s'écoula, et Sa Grandeur m'offrit,—est-ce par ironie?—un poste au Séminaire de Saint-Boniface. Ceci lui attira de ma part, par l'entremise de Mgr Langevin, la réponse suivante: "Je connais trop les sentiments intimes de Mgr Budka à l'égard des Français, pour regretter mon changement de rite."

Quoiqu'il en soit, si j'ai changé de rite, je ne l'ai fait qu'à regret, puisque je continue encore à desservir les Ruthènes malades dans les hôpitaux ou disséminés dans les paroisses françaises du diocèse de Saint-Boniface. Je connaissais trop les besoins des ruthènes; je leur étais trop attaché après avoir fait tant de sacrifices pour eux, jusqu'à ruiner complètement ma santé; un trop grand nombre de colonies que j'avais desservies m'avaient montré tellement de sympathies; puis les encouragements qui m'avaient été prodigués par Son Excellence l'archevêque de Lemberg, le supérieur des Basiliens et ses fils et par de nombreux et distingués prêtres de l'entourage de Mgr Chomyczyn, évêque de Stanislaw, étaient trop grands pour seulement me donner l'idée de les abandonner un jour, si je n'y eus été forcé par l'attitude presque hostile de mon évêque.

Maintenant le sacrifice est fait, il ne me reste plus qu'à prier Dieu de vous accorder le courage de supporter cette suprême épreuve pour le bien spirituel des ruthènes.

Bien à vous en N.S.,

JOS.-P. GAGNON, ptre.

Lettre de M. l'abbé J. P. GAGNON, Ptre.

Saint-Boniface, Man., [illegible] juillet 19[illegible].

Au Révérend M. Ad. Sabourin,
Sifton, Man.

Cher Monsieur,

J'apprends avec tristesse votre retour forcé de [illegible] au [illegible]. Vous en êtes, sans doute, tout chagrin, comme je l'ai été moi-même, il y a trois années passées. J'ai dû [illegible] [illegible] à cela, non pas tant par la maladie et autres circonstances [illegible] que par l'attitude hostile de Mgr Budka. De Mgr Budka, je n'ai reçu un bon mot, ni une parole d'encouragement, [illegible] contre de tous côtés [illegible] à mon [illegible] rapports très désagréables et faits par Sa Grandeur elle-même à [illegible] [illegible], [illegible], [illegible], canadiens, votre [illegible] à [illegible] [illegible].

Mgr Budka, à en juger par les faits, a travaillé constamment à [illegible] votre autorité et notre influence parmi les populations [illegible]. On ne peut guère interpréter autrement ses rapports [illegible] avec les schismatiques et les fauteurs de discorde [illegible] [illegible]. Il voulait, je veux bien le croire, s'attirer les bonnes grâces de ces [illegible] sans foi et sans conscience, les [illegible] de [illegible] [illegible]. Son intention était bonne, mais il me semble que Mgr Budka avait [illegible] à gagner, en demeurant uni à ses prêtres latins [illegible] au [illegible], en les encourageant, en les défendant contre [illegible] [illegible] portées contre eux. Un enfant s'attend [illegible] défendu par son père. Hélas! entre toi la conduite de Mgr Budka, [illegible] ne se fait pas pour [illegible], et [illegible] [illegible] [illegible] au secours de prêtres dont la seule ambition était de sauver les âmes et d'arracher des milliers de [illegible] compatriotes.

Et après avoir consacré [illegible] mes revenus et mes faibles énergies à l'œuvre ruthène de Sifton, je tombai malade, et pendant [illegible] [illegible] je n'ai reçu aide pécuniaire de la part de Sa Grandeur. [illegible] mois [illegible] [illegible] dans la Province de Québec, je [illegible] de Mgr Budka [illegible] nouvelle. [illegible] [illegible] [illegible] à mon Ordinaire, je changeai de rite et Mgr Budka en fut [illegible] averti. Plus d'un mois s'écoula et Sa Grandeur [illegible] pas trouvé un poste au Séminaire de Saint-Boniface [illegible], par l'entremise de Mgr Langevin, [illegible] [illegible]. [illegible] les sentiments [illegible] de Mgr Budka à l'égard des Français, pour regretter mon changement de rite.

Quoiqu'il en soit, si j'ai changé de rite, je ne l'ai fait qu'à regret, [illegible] je continue encore à desservir les [illegible] [illegible] [illegible] ou [illegible] dans les [illegible] [illegible] du diocèse de Saint-Boniface. Je connaissais trop les besoins des ruthènes de [illegible] [illegible] trop [illegible] après avoir fait tant de sacrifices pour eux, [illegible] [illegible] complètement; un trop grand nombre de [illegible] [illegible] [illegible] m'avaient montré [illegible] de sympathies, trop de consolations qui m'avaient été prodiguées par Son Excellence l'Archevêque de Lemberg, le [illegible] des [illegible] et par [illegible] et distingués prêtres de l'entourage de Mgr [illegible], [illegible] de [illegible], étaient trop grandes pour seulement [illegible] l'idée de les abandonner [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] [illegible] est fait, il n'en reste plus qu'à prier Dieu [illegible] la [illegible] [illegible] [illegible] pour [illegible] [illegible].

Bien à vous en N.-S.,

JOS. P. GAGNON, ptre.